

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 18 (1880)  
**Heft:** 31

**Artikel:** Lausanne, le 31 juillet 1880  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-185868>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedi.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. 50.

Pour l'étranger : 6 fr. 60.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou'en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 31 juillet 1880.

A l'occasion de l'exécution toute récente des décrets du 29 mars, ordonnant la fermeture des établissements dirigés par les Jésuites en France, il est assez curieux, maintenant que le calme s'est fait sur les événements qui agitérent la Suisse en 1847, de rappeler ce qui se passait à Fribourg lors de la prise de possession momentanée du pensionnat, du collège et des couvents de Jésuites par les troupes fédérales, après leur entrée dans cette ville, le 14 novembre.

Voici le tableau assez pittoresque que fit alors de cet épisode un commissaire fédéral envoyé sur les lieux :

« Les vastes et luxueux bâtiments des Jésuites, qui dominent orgueilleusement la vieille cité des Zähringen, frappaient tous les yeux ; 3000 confédérés y entrèrent, et chacun chercha à s'y faire un gîte comme il put. Tout y était dans le plus complet abandon ; aveuglés jusqu'au dernier moment par une confiance incompréhensible, les Jésuites et les 25 élèves qui leur restaient n'avaient pris la fuite que quelques heures auparavant, laissant un riche et innombrable mobilier à la garde de quelques domestiques, espèce de crétiens qui regardaient d'un air hébété, sans pouvoir répondre aux questions qui leur étaient adressées de toutes parts. Quel intéressant voyage de découvertes auraient pu faire quelques amateurs à travers ces mille appartements délaissés avec tout ce qu'ils renfermaient : manuscrits, correspondances, diplômes, livres dans les bibliothèques, livres dans les chambres particulières, livres scellés dans les buffets, tableaux, images, emblèmes, costumes, habillements, linge, comestibles, instruments d'épreuve de noviciat, règlements, instructions secrètes, méthodes artificielles d'enseignement et enfin ces mille riens de la vie intime qui révèlent l'homme ! Et quelle vie ? Celle des enfants de Loyola. Pour la première fois, peut-être, on pouvait prendre le Jésuite sur le fait.

» Voici d'abord un bataillon qui pénètre dans un bâtiment long et à un seul étage. C'est le théâtre, sur le sol duquel est étendue une litière qui pue le landsturm ; une horde de ces sauvages y a ef-

fectivement passé la nuit. Le bataillon en sort précipitamment et monte dans les combles, qui forment deux salles d'études spacieuses pour le dessin et la musique : cahiers, portefeuilles, modèles, instruments, tout est à sa place, et dans un cabinet le vestiaire et les costumes du théâtre ; mais à manger, rien. Pendant que les officiers vont à la recherche des vivres, les soldats s'amuse ; l'un prend un violon, un autre une clarinette, celui-ci va au piano, celui-là s'empare du trombone ou du cornet à piston ; bientôt c'est un charivari infernal, et pendant ce vacarme, des acteurs improvisés s'habillent en marquis, en comtesse, en vestale, en empereur romain. Malheureusement, il y avait là comme partout quelques vêtements de prêtres, qui eurent le même sort que ceux de Chalcas et d'Iphigénie. Mais, à la fin, les costumes furent mis en lambeaux, les violons brisés, les flûtes écrasées, et une quinzaine de pianos furent touchés par des mains si vigoureuses, qu'il sera difficile de les accorder jamais. Ce dénouement était inévitable ; mais on n'a pas manqué de l'appeler du vandalisme.

» Au pensionnat, au collège, au couvent, vastes bâtiments distincts, mais administrés tous et abandonnés par les Jésuites, la confusion n'était pas moins grande.... »

### Un remède à toutes les maladies.

Suivant M. Henri de Parville, la santé du genre humain dépend en grande partie de la manière de respirer, et nous respirons presque tous, paraît-il, en dépit du sens commun. On peut diviser l'humanité blanche en deux groupes distincts, dit le spirituel chroniqueur des *Débats* : les gens à visage coloré et les personnes à figure pâle. Le premier groupe respire généralement d'une manière convenable. Les personnes à visage coloré ont le sang riche ; elles font des inspirations suffisantes et sont douées d'une santé florissante. Les personnes à visage pâle respirent presque toutes très mal. La respiration introduit dans le sang l'oxygène nécessaire à la combustion des matériaux ingérés. Pas d'air, pas de combustion. Conséquences : insuffisance des réactions physiologiques, modification nuisible du sang, fonctions organiques péni-